

D U L U N D Y 19. JUILLET 1683. 135

le tirer de son étui, & l'y laissant seulement deux ou trois minutes. Quand le Sr. du Val nous aura donné le Traité particulier qu'il nous fait esperer sur ce sujet, on verra qu'il est encore propre à plusieurs autres choses considerables.

NOUVEAUTES DE LA HUITAINE

*Livres nouvellement reçus à Paris.*

Academie des Sciences & des Arts, contenant les Vies, les Eloges historiques & les portraits des Hommes illustres qui ont excellé en ces Professions depuis environ quatre siècles, &c. par Isaac Bultart Chev. de l'Ordre S. Michel. 2. Tom. in-fol. à Amst. & se trouve à Paris chez Fred. Leonard.

Le Prince de Machiavel, Secret. & Citoyen de Florence, traduit & condamné par A. N. Amelot, Sr. de la Hussaye à Amst. & se trouve à Paris chez le même.

Tibère ou Discours politiques sur Tacite. In-4. à Amsterdam, & se trouve à Paris chez le même.

*De legibus natura Disquisitio Philosophia, in qua earum forma, summa capita; Ordo, Promulgatio, &c. investigantur. Aut. Ric. Cumberland. S. T. B. apud Cantabrigienses. Editio secunda. Lubec. & Francof. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.*

---

XIX LE JOURNAL DES SÇAVANS.

D U L U N D I 26. JUILLET M. DC. LXXXIII.

ORDONNANCE DES CINQ ESPECES DE COLONNES  
*selon la Méthode des Anciens. Par M. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, Doct. en M. de la Faculté de Paris. In-fol. à Paris chez J. Bap. Coignard, 1683.*

S'IL étoit vrai comme Villalpande le prétend, que Dieu par une inspiration particuliere eût enseigné toutes les proportions des Ordres d'Architecture aux Architectes du Temple de Salomon, & que les Grecs à qui on donne la gloire de les avoir inventées, les eussent apprises à ces Architectes, il semble que nous devrions avoir là dessus des regles fort sûres. Cependant il n'y a rien de si incertain que ses proportions, que les Architectes font pourtant profession de suivre fort regulierement.



C'est pour nous donner quelque chose de fixe & de certain sur cette matière que M. Perrault a entrepris cet ouvrage, qui est une espèce de supplément a ce qui n'a pas été traité assez particulièrement par Vitruve. Il avouë d'abord qu'il n'invente point de nouvelles proportions, & que son seul dessein est de faire que sans choquer l'idée que les Architectes ont des proportions de chaque membre, on les puisse reduire toutes à des mesures facilement commensurables, & telles que les premiers inventeurs des proportions de chaque Ordre les ont faites : ce qui lui fait avancer que les restes que nous avons des ouvrages de l'ancienne Architecture ne sont point les originaux, ni même des Copies correctes des premiers Edifices faits par les Inventeurs des proportions, puisque ces proportions ne se trouvent point dans la dernière justesse, où il y a apparence que ces habiles hommes les avoient mises. Ainsi l'on trouve que dans cette nouvelle manière, ou plutôt dans ce renouvellement de l'ancienne méthode toutes les parties dont les Colonnes sont composées ont des proportions qui se rapportent mutuellement ; les unes étant toujours réglées par les autres : qu'on ne voit point avoir été pratiqué en aucun Edifice, tant des anciens que des modernes, dans lesquels il manque toujours quelque chose à cette regularité.

Il y a encore cet avantage dans ces changemens de proportions, que les regulières qui se reduisent aisement à un petit nombre, sont si faciles à retenir qu'il est impossible de les oublier quand on les a sçeuës, au lieu que les autres ayant des différences & des irregularités presque infinies rendent par là la science de ces proportions très difficile. Et pour confirmer le tout par quelque exemple.

Dans cette nouvelle méthode les proportions du chapiteau de l'ordre Dorique sont fondées sur la seule division de trois en trois, c'est-à-dire que disant la hauteur du Chapiteau en trois chacune de ces parties détermine la hauteur de chacune des trois parties dont il est composé ; & chaque partie divisée en trois, donne les hauteurs des membres qu'elle contient, & ces membres divisés encore en trois, déterminent la grandeur des parties qui les composent. De la même manière la hauteur de la Base que les Anciens ont donnée à l'ordre Corinthien étant divisée en quatre parties, on en donne une au Plinthe, le reste étant encore divisé en quatre on donne une de ces parties au grand Tore ; la quatrième partie du reste donne la hauteur du petit Tore, & ainsi divisant toujours le reste en quatre, on trouve toutes les hauteurs des Astragales, des Scoties & des Filets dont cette base est composée. De cette manière les mesures de tous les autres membres des Colonnes, de leurs pedestaux & de leurs entablemens sont régulièrement



gulierement proportionnées; & ce qu'il y a de beau en cela, c'est que les proportions sont toutes fondées sur quelque exemple de l'Antique, ou de la pratique des plus célèbres Architectes modernes, à la réserve de celles qui se trouvent dans quelque membre dont les grandeurs sont dans l'Antique avec deux excès opposés: car alors cet Auteur prend le milieu de ces excès, comme il paroît dans les Tables qu'il a mises aux endroits nécessaires, & qui contiennent les exemples des plus célèbres Bâtimens, où les grandeurs des parties sont dans des excès opposés.

A tous ces exemples il a ajouté deux Paradoxes sur deux des plus célèbres & des plus importans Problèmes de l'Architecture. Le premier qui est traité dans la Préface, est pour faire voir que la plupart des proportions des Colonnes & de leurs parties, sont des choses dont la beauté n'est qu'arbitraire, telle qu'est la figure & la proportion des habits, qui plaît également, quoique différente, selon le changement des modes, & qu'elle n'est point positive, immuable & convaincante, comme il l'appelle, ainsi que la plupart des Architectes le soutiennent. Il y en a même qui veulent qu'on croie que quand on aura rencontré cette proportion dans l'Architecture, elle donnera un plaisir à la vue, qu'il sera impossible de ne pas sentir; de même qu'il ne se peut pas faire que l'oreille ne soit touchée de la douceur d'un accord, quand il est juste.

Il traite l'autre Paradoxe dans le chap. 7. de la seconde Partie, & il prétend que les proportions de l'Architecture étant une fois établies, il n'est pas permis de les changer, sous prétexte que la différence des aspects le demande; ainsi que tous ceux qui ont écrit de l'Architecture l'enseignent. Car après avoir montré que les Architectes qui ont donné des règles pour ces changemens ne les ont point pratiquées dans leurs ouvrages, il apporte ensuite les raisons qu'il y a de rejeter cette pratique du changement des proportions qu'il met au nombre des abus de l'Architecture, desquels il traite dans un autre chapitre à part.

**GALLIA ERUDITA, CRITICA, ET EXPERIMENTALIS**

*novissima, seu manu ductio ad faciliorem inventionem, & cognitionem non tam scriptorum operumque, quam experimentorum, observationum, aliarumque rerum notatu dignarum cujusvis facultatis, &c. quarum summaria in Ephemeribus Eruditorum Gallia recensentur. Opera & studio Corn. à Beughem. In-12. Amstelodami, & se trouve à Paris, chez la Veuve Cellier. 1683.*

**O**N reçoit avec tant d'approbation dans les Pays étrangers les Livres, les Observations, les Expériences, en un mot tout ce qui

1683.

S



se fait ou qui se découvre de plus curieux en France pour les Arts & pour les Sciences; qu'il ne faut pas s'étonner du favorable accueil qu'on y fait au Journal des Sçavans, qui leur en donne la connoissance. On le traduit en Latin en divers endroits; on le met en Anglois à Londres; on le lit à la Martinique; on le porte dans les Indes Orientales; on le réimprime en Hollande, comme tout le monde sçait, avec les falsifications, dont on s'est avisé depuis quelques années, & dont nous avons été contraints de nous plaindre hautement; & aujourd'hui pour en rendre l'usage encore plus commode, le Sr. Beughem vient de réduire en Tables générales ou Catalogues, tout ce qui a été fait depuis l'an 1665. que le Journal commença de paroître, jusqu'à l'an 1681. Il en a fait de trois sortes. Le 1. de ces Catalogues, qu'il appelle Chronologique, comprend Journal par Journal le titre de tout ce qui est contenu dans chacun. Le 2. qu'il nomme personnel, est suivant les noms des Auteurs, comme on a coutume de le faire en ce pays-là pour chaque année; & le dernier est suivant les matières qui sont traitées dans les Ouvrages à peu près de la manière que nous le faisons à la fin de chaque année. Et puisque nous voyons que les Etrangers même prennent plaisir à imiter cette espèce de Bibliographie que nous donnons tous les ans, nous nous attacherons à la faire encore deormais & plus ample & plus exacte s'il est possible.

*PARERGA MEDICA ET ANATOMICA, JOH. CONRADI Peyer. In-12. Amstelodami. 1682.*

**L**A pensée de cet Auteur qui veut faire passer l'estomach & les boyaux pour de véritables glandes, est ce qu'il y a de plus singulier dans cet Ouvrage. Il tâche de le confirmer par le parallele qu'il fait de la structure & de l'usage de ces parties, avec la structure & l'usage des glandes du corps, & principalement de celles qui ont raport aux intestins, lesquelles il divise en internes; c'est-à-dire celles qui se trouvent semées dans la substance intérieure de ce viscères; & en externes, comme le Foye, le Pancreas, les Glandes du Mesentere, &c.

Les Glandes, dit-il, ne sont autre chose que des canaux entortillés, pliés & repliés les uns sur les autres. On n'a point une autre idée des intestins. Bien des gens ont crû que les pores des intestins, par lesquels le chyle s'écoule dans les veines lactées, étoient de véritables glandes. La disposition des intestins dans les jeunes fœtus, les feroit passer pour des Testicules & des Epididymes. Mais la plus forte raison, c'est que du consentement de tout le monde, le propre des glandes étant de séparer les diverses substances, & le ventricule & les intestins ayant pour



cela une vertu singuliere, on les doit particulièrement apeller des glandes.

Si cet Auteur n'a rien de plus fort pour établir son opinion, il n'attirera pas tous les Philosophes dans son parti; car on pourroit dire que cette séparation qui se fait dans le ventricule & les intestins, doit être attribuée aux glandes qui parfont leur substance, & non pas précisément à la disposition de leurs fibres musculeuses, qui sont trop grossières pour cet effet; & il suffit que ces viscères y aident & contribuent en quelque forte. Il n'y a point de parties dans le corps qui ne puissent passer pour des glandes en ce sens, & tout le corps même ne sera qu'une grosse glande.

Mais si cette pensée ne nous rend pas plus sçavans, les discours suivans nous peuvent instruire. Car il raporte l'histoire d'une de ses parentes qui avoit été aveugle dès sa naissance, & qui n'avoit pas laissé d'apprendre, avec le secours des Maîtres, les Langues Allemande, Francoise, Latine & Italienne, avec la Philosophie; en sorte qu'après elle enseignoit ses freres, avec lesquels dans la suite elle s'entretenoit par Lettres.

Il dit enfin qu'il a disséqué une femme morte de l'hydropisie Ascite, & qu'il a trouvé la Ratte aussi petite qu'une fève, & l'ouverture qui y est au commencement de l'intestin *Jejunum*, laquelle est commune aux conduits ciliaire & pancréatique, assez grande pour y pouvoir introduire le bout du petit doigt.

*ACADEMIE DES SCIENCES ET DES ARTS, CONTENANT les Vies & les Eloges historiques des Hommes Illustres qui ont excellé en ces Professions parmi diverses Nations de l'Europe. In-fol. 2. tom. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez François Leonard. 1683.*

**A**UBERT Mirée & Scevole de Sainte Marthe ont décrit en Latin la gloire des Hommes Illustres de la France & du Pays-Bas; mais depuis le fameux Thevet, nous n'avons point d'Auteur qui nous ait donné en François les Vies des Sçavans Hommes de toute l'Europe, ni qui ait joint ensemble les Hommes Illustres dans les Sciences & dans les Arts. Celui-ci renouvelle aujourd'hui ce travail, & il nous donne avec les Eloges & les Portraits au naturel de ces Grands Hommes, le progrès des Arts & des Sciences depuis leur rétablissement jusqu'à notre tems. Ainsi sans parler des Arts qui font le plus de bruit, comme de la Poudre, du Canon, de l'Imprimerie, &c. dont personne n'ignore à present l'Invention, on y trouve celle du Stuc des Anciens,

S ij



que Jean d'Udine inventa, en mêlant du Marbre blanc réduit en poudre avec la chaux de pierre Travertine, & le renouvellement de celle des ouvrages de Mosaïque, par le fameux Tafi, à qui un Grec avoit encore appris le secret de cuire le Verre avec les couleurs. Giotto & Polidore de Caravage peuvent donner par leur exemple une grande émulation; puisque le premier de simple berger, & l'autre de manœuvre devinrent deux des plus fameux Peintres de leur tems. Et la gloire du sexe y est avantageusement établie, par le mérite, entr'autres de Julienne Morelle, native de Barcelonne, qui à l'âge de 13. ans ne se trouva pas moins habile dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque, que dans la Philosophie, sur laquelle elle disputa publiquement à Lyon; & de Propertia de Rossi, dont les Ouvrages en sculpture servent encore d'un rare & mémorable embellissement à la Ville de Bologne sa patrie.

*MARCI VELSERI, REIP. AUG. DUUMVIRI OPERA  
Historica, & Philologica Sacra & prophana accurante Christoph. Arnoldi. Norib. In-fol. 1682.*

**V**ELSER est un des plus habiles hommes pour l'Histoire, que l'Allemagne ait eû depuis long-tems; ce qui a obligé cet Auteur de nous donner cette seconde impression de ses œuvres, que l'on avoit de la peine à trouver.

*EXPERIENCES NOUVELLES ET CURIEUSES FAITES  
depuis peu de jours en présence de plusieurs des Messieurs de l'Ac.  
R. des Sciences.*

**M.** Homberg. a fait une Machine du vuide beaucoup plus simple & plus exacte que toutes celles dont on se sert ordinairement. Il n'est pas nécessaire de décrire ici cette Machine: Il suffit d'avertir que c'est la même qui a été inventée par le sçavant Ottho Guericke, & qu'il décrit lui-même dans son Livre de *Vacuo Spatio*, lib. 3. cap. 6. & 7. à la reserve des Soupapes qui ne sont pas les mêmes que celles dont M. Homberg s'est servi. On a fait plusieurs experiences avec cette Machine. Nous en donnerons quelques-unes de plus belles dans la suite de nos Journaux, & nous commencerons aujourd'hui par les expériences qu'on a faites sur le Phosphore, parce qu'elles sont fort nouvelles, & fort curieuses.

On mit donc un petit morceau de Phosphore à peu près de la grosseur d'une grosse lentille dans une petite bouteille, à laquelle on avoit



ajouté un robinet qui peut se joindre avec la dernière justesse au robinet d'un gros Balon de verre dont on avoit auparavant pompé l'air avec la Machine. On fit chauffer la petite bouteille où étoit le Phosphore, & on y joignit le robinet de cette petite bouteille avec le robinet du gros balon. On ouvrit les deux robinets: Et aussi-tôt l'air de la petite bouteille n'étant plus comprimé par aucun air grossier fût dilaté par la force de son ressort, & se répandit dans toute la capacité du gros balon. Nous vîmes en même tems une grande trainée de lumière, ou si je puis me servir de ce terme une éjaculation de lumière qui sortit de la petite bouteille dans le grand balon: quelques-uns même remarquerent quelques petites parcelles du Phosphore qui s'étoient attachées au haut du balon. On ferma les robinets: on sépara la petite bouteille d'avec le gros balon, le Phosphore parut entièrement éteint. On ouvrit le robinet pour laisser entrer l'air de dehors, & aussi-tôt le Phosphore se ralluma & reprit le même éclat, & la même lumière qu'il avoit auparavant.

On commença plusieurs fois cette expérience, & l'on y trouva quelque changement. La lumière du Phosphore diminuoit à proportion que la matière du Phosphore se consumoit & qu'on sentoit diminuer la chaleur de la bouteille. La première fois que l'on fit sortir l'air de la bouteille, il se fit une fort grande éjaculation de lumière, & aussi-tôt le Phosphore parut entièrement éteint. La première fois qu'on fit rentrer l'air, le Phosphore se ralluma avec une fort grande activité; il remplit toute la petite bouteille d'une lumière fort vive, & l'on vit sortir du Phosphore une infinité d'éclairs & de petits tourbillons de lumière.

Il arrive à peu près la même chose quatre ou cinq fois de suite, lorsqu'on fait sortir l'air, & qu'on le fait rentrer. Il y a quelque changement, mais il n'est pas considérable. Pendant ce tems-là le Phosphore se consume, il se dissout entièrement, & la violente agitation où il est, en sépare toutes les parties. Elle laisse au fond de la bouteille ce qu'il y a de plus grossier, & qu'on peut appeler une espèce de *caput mortuum*, & elle jette contre les parois une grande quantité de petites parcelles qui paroissent autant de petites étoiles fort vives, & fort étincellantes. Dans cet état on ne remarque pas un fort grand changement, soit qu'on fasse sortir l'air, soit qu'on le fasse rentrer: le Phosphore perd un peu de sa lumière lorsqu'on fait sortir l'air de la bouteille & lorsqu'on en fait entrer d'autre; il reprend aussi un peu de lumière qui paroît principalement vers le col de la bouteille. Il arrive encore à peu près la même chose pendant cinq ou six fois, & les changemens qu'on y voit ne sont pas fort remarquables. Enfin





le Phosphore se consume de plus en plus, & la chaleur de la bouteille paroît de beaucoup diminuée.

On fit encore la même expérience en cet état. On appliqua le robinet de la petite bouteille au robinet du gros balon: on ouvrit les robinets, & lorsque l'air fut sorti de la petite bouteille, on vit le Phosphore se ranimer & augmenter de beaucoup sa lumière. On détacha la petite bouteille d'avec le gros balon, le Phosphore parut toujours avec le même éclat. On fit entrer l'air extérieur, & aussitôt que l'air entra il éteignit entièrement la lumière du Phos. On fit sortir l'air, le Phosphore se ralluma. On le fit rentrer, le Phosphore s'éteignit encore & ainsi plusieurs fois de suite: C'est-à-dire, qu'il arriva tout le contraire de ce qui étoit arrivé dans la première expérience. Lorsque le Phosphore étoit encore entier, & que la chaleur de la bouteille étoit fort grande, le Phosphore s'éteignit dans le vuide, & fut rallumé par l'air extérieur; & lorsque le Phosphore fut presque consumé, & que la chaleur de la bouteille fut beaucoup diminuée, le Phosphore se ralluma dans le vuide & fut éteint par l'air de dehors.

On a fait plusieurs fois cette expérience, & l'on a toujours observé le même changement dans la même proportion de la matière du Phosphore, & de la chaleur de la bouteille: mais il est bon de remarquer que ce changement dépend beaucoup plus de la matière du Phosphore, que de la chaleur de la bouteille.

Ces expériences ne seront peut-être pas inutiles à ceux qui tâchent de découvrir la nature du Phosphore, & qui travaillent à perfectionner une des plus belles & des plus admirables découvertes de notre siècle. M. Homberg y a déjà réussi fort heureusement. On sçait que le dissolvant ordinaire du Phosphore est une huile aromatique volatile: mais ce dissolvant à besoin d'être aidé par l'air extérieur, & il faut souvent donner de nouvel air pour entretenir la lumière du Phosphore. M. Homberg a trouvé une liqueur Minérale fort fixe qui dissout le Phosphore, & qui le fait éclater sans qu'il soit besoin de lui donner de l'air nouveau.

#### NOUVEAUTES DE LA HUITAINE, TANT POUR LES *Arts que pour les Sciences.*

*Clar. viri Henr. Zoesii Amersfortii in Acad. Lov. J. V. D. & Ant. Commentarius in Jus Canonicum universum. In-4. Col. Agrip.* Et se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

*Dissertatio Therapeutica de Peste. Aut. Car. Patino D. M. Paris. M. P. publico. In-4. Aug. Vind.* Et se trouve à Paris chez la même.  
*Theatrum virtutum ac vitiorum, ab Arist. in Nicomachiis omisso:*



D U L U N D Y 26. JUILLET 1683 143

*rum, ac Theatrum Eloquentia seu de virtutibus ac vitiis orationis Latinae. Aut. Magno Daniele Omeisio Philos. M. & in Acad. Altdorf. Eth. ac Eloq. Prof. P. In-4. Et se trouve chez la même.*

Le parfait Chasseur avec toutes sortes d'instructions pour toutes les espèces de Chasse, in. 12. A Paris chez G. Quinet

M. de Hautefeuille nous a fait voir en pleine Assemblée le commencement de la perfection qu'il espère donner au sens de l'ouye. C'est un cornet fait en Cône, lequel a un tuyau à sa pointe qui se divise en deux autres tuyaux dont les extrémités s'appliquent dans chaque oreille. Il prétend que les deux organes étant ébranlés en même tems, la sensation est 3. ou 4 fois plus forte & plus distincte. Il offre d'en faire faire l'essai aux personnes qui sont incommodées de l'ouye.

---

## XX. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 9. AOUST M. DC. LXXXIII.

LES CESARS DE L'EMPEREUR JULIEN;  
*traduits du Grec, avec des Remarques & des Preuves illustrées par les Médailles, & autres anciens Monumens. In-4. A Paris, chez Denis Thierry, 1683.*

Nous avons parlé ailleurs du dessein, du caractère & du mérite de cet ouvrage de l'Empereur Julien: ainsi nous ne toucherons ici que ce que M. de Spanheim Ministre d'Etat de M. l'Electeur de Brandebourg, & son Envoyé Extraordinaire auprès du Roi y a ajouté du sien, qui pour se réduire aux chefs suivans; sçavoir, une belle & longue Préface, une traduction exacte, des Remarques, des Preuves de ses Remarques, & plusieurs Monumens anciens & rares, soit de Médailles ou d'Inscriptions, des Statuës ou de bas Reliefs qui servent de preuves aux Césars de Julien, ou à ses remarques particulières.

Dans sa Préface il ne raisonne pas seulement sur les Ouvrages en général de l'Empereur Julien, ou en détail sur le mérite & sur la nature de celui-ci, mais il traite encore par le même moyen de l'origine & but de la Satyre ancienne & du mélange sérieux & du burlesque, ou des autres qualités qui y doivent entrer. Il juge finement des Ouvrages satyriques des Anciens. Il rapporte les différences qu'il y a à faire entre les pièces satyriques des Grecs, & les Satyres Romaines. Enfin il y donne des éclaircissemens nouveaux sur les objections que des Sçavans ont avancées sur cette matière qui n'avoit pas été assez débrouillée jusqu'ici.